

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Le Mois de Marie

Rappelons-nous que, pendant ce mois béni, on peut gagner 300 jours d'indulgence, chaque jour du mois, si l'on fait en public ou en particulier un exercice en l'honneur de la Sainte-Vierge.

De plus, on peut gagner une indulgence plénière, le jour que l'on choisira, aux conditions ordinaires : confession, communion et prière aux intentions du Souverain Pontife.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Vendredi, 3 mai, et pendant l'octave, il y aura indulgence plénière pour les associés de la Propagation de la Foi, aux conditions ordinaires.

Causeries sur le spiritisme

La mésaventure de la femme Comer, en 1885, et dont nous avons parlé quand elle était encore Miss Cook, fut plus humiliante.

En janvier 1885, elle donnait des représentations à la *British National Association of Spiritualists*. A la première séance le médium avait été lié à une chaise derrière le rideau, par l'un des spectateurs, et l'opération avait manqué. A la seconde, le médium fut lié de nouveau, mais selon les indications du directeur de l'Association. Cette fois, il y eût une manifestation. Un esprit se montra qui, selon les explications, s'appelait Marie, une enfant morte à l'âge de douze ans. Quant à la taille, la voix, cet esprit ressemblait singulièrement au médium. Il avait le visage voilé. Ces points de ressemblance et le fait que l'esprit avait évidemment un corset sous sa robe blanche, ce qui était un peu drôle, pour un esprit, tout cela augmentait les soupçons

de deux assistants, en particulier. Ils se rendirent à la représentation le 9 janvier. Tout se passa comme auparavant; mais quand l'esprit eût apparu de nouveau, l'un d'eux se porta tout à coup derrière lui et l'empêcha de retourner au rideau, tandis que l'autre écartait ce dernier et montrait à tous les assistants la chaise vide et les habits que le médium avait ôtés.

« Quoiqu'il n'y eût qu'une seule chandelle dans la chambre, cette faible lueur suffit à tout distinguer, alors la chandelle fut éteinte et l'on se rendit dans une autre pièce, où un membre de l'association répondit par quelques grossièretés, sans faire néanmoins beaucoup d'impression; tous les autres n'avaient rien à dire. »

Cet acte frauduleux a fait croire à quelques-uns que Miss Cook avait usé de la même supercherie chaque fois qu'elle avait joué le rôle de médium. Mais cette conclusion est illogique. Cette duperie prouve seulement que Miss Cook n'ayant pas, dans ces circonstances, l'assistance de l'esprit, s'est aidée elle-même, afin de ne pas paraître manquer son jeu.

(A suivre)

Le chant de l'Ave

Avril a fini, Mai s'est levé,
La fleur parfume la prairie,
Pour fêter la Vierge Marie,
J'entends la nature qui prie
Et chante Ave

J'entends la nature qui prie
Et mille oiseaux dans les buissons,
Rossignols, fauvettes, pinsons,
A l'envi mêlent leurs chansons,
Pour fêter la Vierge Marie.

(Diurnal de Marie.)

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE MAI

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que nos âmes, renouvelées dans leur dévotion à la Mère de DIEU, notre Mère, y trouvent, avec un aliment de piété plus robuste, un gage plus assuré de salut.

Itinéraire de la visite pastorale de 1895

1.—Saint-David.....	<i>Samedi</i>	18, 19, 20	mai
2.—Saint-Romuald	<i>Samedi</i>	25, 26, 27	“
3.—Saint-Jean-Chrysostôme.....	<i>Lundi</i>	27, 28, 29	“
4.—Saint-Lambert.....	<i>Mercredi</i>	29, 30, 31	“
5.—Saint-Isidore.....	<i>Vendredi</i>	31 mai, 1, 2	juin
6.—Saint-Bernard.....	<i>Dimanche</i>	2, 3, 4	“
7.—Saint-Narcisse.....	<i>Mardi</i>	4, 5	“
8.—Saint-Gilles	<i>Mercredi</i>	5, 6	“
9.—Saint-Patrice	<i>Jeudi</i>	6, 7, 8	“
10.—Saint-Sylvestre	<i>Samedi</i>	8, 9, 10	“
11.—Saint-Elzéar.....	<i>Lundi</i>	10, 11, 12	“
12.—Saint-Séverin	<i>Mercredi</i>	12, 13	“
13.—Saint-Pierre de Broughton.....	<i>Jeudi</i>	13, 14, 15	“
14.—Saint-Alphonse de Thetford.....	<i>Samedi</i>	15, 16, 17	“
15.—Sacré-Cœur de Jésus.....	<i>Lundi</i>	17, 18, 19	“
16.—Sacré-Cœur de Marie.....	<i>Mercredi</i>	19, 20, 21	“
17.—Saint-Adrien	<i>Vendredi</i>	21, 22	“
18.—Saint-Désiré.....	<i>Samedi</i>	22, 23, 24	“
19.—Saint-Ferdinand	<i>Lundi</i>	24, 25, 26	“
20.—Sainte-Sophie.....	<i>Mercredi</i>	26, 27, 28	“
21.—Saint-Calixte.....	<i>Vendredi</i>	28, 29, 30	“
22.—Notre-Dame de Lourdes.....	<i>Dimanche</i>	30 juin, 1 juillet	
23.—Sainte-Julie	<i>Lundi</i>	1, 2, 3	“
24.—Saint-Pierre-Baptiste.....	<i>Mercredi</i>	3, 4	“
25.—Inverness.....	<i>Jeudi</i>	4, 5	“
26.—Leeds	<i>Vendredi</i>	5, 6	“
27.—Sainte-Anastasie	<i>Samedi</i>	6, 7, 8	“
28.—Sainte-Agathe	<i>Lundi</i>	8, 9, 10	“
29.—Saint-Flavien.....	<i>Mercredi</i>	10, 11, 12	“
30.—Saint-Édouard.....	<i>Vendredi</i>	12, 13, 14	“
31.—Sainte-Philomène.....	<i>Dimanche</i>	14, 15, 16	“
32.—Saint-Jean-Deschailions.....	<i>Mardi</i>	16, 17, 18	“
33.—Sainte-Emmèlie.....	<i>Jeudi</i>	18, 19, 20	“
34.—Lotbinière.....	<i>Samedi</i>	20, 21, 22	“
35.—Sainte-Croix	<i>Lundi</i>	22, 23, 24, 25	“
36.—Saint-Antoine.....	<i>Jeudi</i>	25, 26	“
37.—Saint-Apollinaire.....	<i>Vendredi</i>	26, 27, 28	“
38.—Saint-Agapit.....	<i>Dimanche</i>	28, 29	“
39.—Saint-Étienne.....	<i>Lundi</i>	29, 30	“
40.—Saint-Nicolas.....	<i>Mardi</i>	30, 31	“
41.—Notre-Dame de Lévis.....		en octobre.	

Théologie populaire

Du Sacrement de Pénitence

Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ racheta les hommes, il leur appliqua les bienfaits de la Rédemption dans le sacrement de baptême. C'est le baptême, en effet, qui nous a délivrés du péché et de l'esclavage du démon, rétablis dans la grâce de Dieu. En un mot, le baptême nous a replacés dans la condition où nous étions avant notre déchéance causée par le péché de nos premiers parents. Dieu ne pouvait certainement pas nous faire une plus grande faveur, et on aurait pu croire à l'impossibilité de jamais l'oublier, et de jamais perdre de nouveau son amitié, surtout après avoir vu les maux sans nombre apportés dans le monde par le péché, et après avoir acquis une certaine connaissance de l'enfer auquel nous étions condamnés et du ciel que nous avons perdu pour toujours, si Notre-Seigneur ne nous eût pas rachetés. Notre-Seigneur prévint cependant que nous oublierions cet insigne bienfait et que même après le baptême, nous retomberions de nouveau, bien volontairement, dans l'esclavage du démon, comment pourrions nous alors être sauvés ? Nous ne pourrions être baptisés une seconde fois, parce que le baptême imprime un caractère ineffaçable et ne peut être donné qu'une seule fois. Notre-Seigneur dont la bonté est infinie, institua donc un autre sacrement, appelé le sacrement de Pénitence, qui remet les péchés que nous pouvons avoir le malheur de commettre après le baptême. Il est notre planche de salut dans le naufrage. Quand un vaisseau fait naufrage en pleine mer, la seule ressource qui reste ordinairement aux naufragés est de saisir quelque épave flottante qui puisse les porter et leur permettre d'atteindre le rivage. De même, lorsque nous péchons après le baptême, nous sommes jetés dans la pleine mer du péché, où nous péririons infailliblement, si nous n'avions pas comme planche de salut le sacrement de pénitence, qui nous fait de nouveau recouvrer l'amitié de Dieu. Quelle ne serait pas la reconnaissance d'un pauvre naufragé pour celui qui lui présenterait une planche de salut au moment où il va disparaître sous l'eau ! Pensez-vous qu'il refuserait de la saisir ? De même, comme nous devrions être reconnaissants de l'institution du sacrement de Pénitence, et soucieux d'avoir recours à ce remède de salut, quand nous sommes en danger de perdre notre âme.

Le Code catholique ou Commentaire du Catéchisme Provincial

Ce Commentaire est divisé en trente-sept Chapitres, correspondant aux Chapitres de Catéchisme Provincial, dont le texte est intercalé en *caractères noirs*, pour permettre de le distinguer plus facilement.

Chaque question et Réponse est suivie des explications et des développements propres à la compléter et à la faire mieux comprendre.

Enfin, nous avons inséré, à la fin de l'opuscule, un Questionnaire destiné à faciliter l'étude du Commentaire et à favoriser les recherches.

Il est pour les catéchistes un guide sûr et commode pour donner la doctrine chrétienne dans toute sa pureté ; pour les pères et mères, un manuel qui leur permettra de conserver eux-mêmes et de communiquer à leurs enfants la connaissance des vérités de notre religion, et pour les enfants, un sommaire de la théologie, à la portée de leur intelligence, qui leur facilitera le travail préparatoire à la première communion et qui les empêchera d'oublier les explications verbales entendues à l'école et au catéchisme.

Prix, *franc de port* : 50 centims l'exemplaire, et 5 piastres la douzaine.

S'adresser au bureau de la *Semaine Religieuse* de Québec, Cap-Santé, comté de Portneuf, à MM. Chaperon, rue de la Fabrique; Forgues & Wiseman, rue Saint-Joseph, Saint Roch, Québec; Beauchemin et Fils, 256, rue Saint-Paul, Montréal; Cadieux et Derome, rue Notre-Dame, Montréal.

Le droit d'accroissement

Rappelons, pour ceux qui feignent de l'ignorer, que le droit d'accroissement est un impôt prélevé sur un revenu imaginaire, que la République maçonnique vient de mettre en force.

Les communautés religieuses y sont soumises, mais la franc-maçonnerie en est exempte.

Les évêques français protestent tour à tour contre cette iniquité.

Maximes

« Si j'étais petit oiseau, écrivait le Père Olivaint du fond de sa prison de Mazas, j'irais tous les matins entendre la messe quelque part, et puis je reviendrais bien volontiers dans ma cage. »

« Plus on a de vices, plus on a de tyrans. »

CONTROVERSE

Une anecdote du docteur Récamier résume bien ces arguments en faveur de la religion catholique.

Un père de famille avait été dîner chez un de ses amis avec son fils, jeune étudiant, encore peu habitué à entendre parler mal de la religion. A la suite du repas, un savant de coulisses s'avisa de la ridiculiser par les mensonges les plus révoltants et les plus grossières injures. A l'entendre, les prophéties étaient fausses, les dogmes absurdes, les miracles impossibles, la morale impraticable, les prêtres surtout étaient des hommes vicieux et fourbes, capables de toutes les bassesses. Le père craignit avec raison qu'une telle sortie ne produisit la plus fâcheuse impression sur l'esprit de son fils, et il lui adressa cette question aussitôt qu'il put interrompre le fougueux libre-penseur : « Eh bien, Charles, êtes-vous accoutumé à entendre parler de la sorte au collège ? — Non, mon père, répondit avec calme le jeune étudiant ; j'ai eu souvent, occasion tout au contraire, d'entendre d'habiles défenseurs de la religion ; mais je vous dirai que je n'en ai pas encore rencontré un seul qui fût comparable à Monsieur. — Que voulez-vous dire ? répliqua vivement celui-ci ; moi un défenseur de la religion ! cela est fort. — C'est possible, répond le jeune homme, mais je crois ne pas me tromper. Raisonçons un instant ensemble, si vous le voulez bien, et soyez assez bon pour me dire d'où est partie la religion catholique pour arriver jusqu'à nous. — Partie ! partie !... eh bien, d'où est-elle partie ? qu'ai-je à voir là-dedans ? — Vous me le demandez à votre tour ? je vais vous répondre : elle est partie du pied du Calvaire, semblable à un char qui a roulé jusqu'à nous sans interruption, à travers les siècles. Maintenant, examinez ce que vous venez de faire. Vous avez commencé par nier les prophéties : c'est ce sur quoi repose la religion, ce sont les roues du char : vous avez donc supprimé les roues, et cependant le char n'est pas resté en route. Après cela, vous avez nié les-mi-

racles, ce sont les signes sensibles de la divinité de la religion qui l'ont fait accepter et pénétrer partout : autrement dit, ce sont les chevaux qui ont trainé le char. Vous avez ôté les chevaux, et cependant le char ne s'arrête pas. Poursuivons. Vous avez accumulé les griefs les plus accablants contre les dogmes, en les qualifiant de ridicules, d'absurdes, etc. Les dogmes, c'est ce qui se trouve sur le char. Voilà donc que ce pauvre char est écrasé par un fardeau énorme, et quoiqu'il soit sans roues et sans chevaux, il continue toujours d'avancer. Mais ce n'est pas tout. Vous avez dit que les prêtres étaient des hommes infâmes, passant leurs journées à boire du vin et à mener joyeuse vie. Or, qu'est-ce que les prêtres ? ce sont les cochers du char ; vous prétendez donc que le char de la religion a été conduit pendant dix-neuf siècles par des ivrognes et des débauchés. Et cependant il n'a pas versé, il marche toujours d'un pas égal. A présent, Monsieur, voici où je veux en venir. Si je prenais vos déclarations au pied de la lettre, il en résulterait que vous affirmeriez les choses les plus absurdes, vous voudriez nous condamner à croire qu'un char sans roues, sans chevaux, chargé d'un poids énorme et conduit par des cochers toujours ivres, a pu poursuivre sa route pendant dix-neuf siècles sans arrêt ni accident ! J'ai trop bonne opinion de vous pour vous prendre pour un imbécile ; aussi j'en conclus que vous avez tout simplement voulu nous faire sentir par un moyen détourné tout le ridicule de l'impiété moderne, puisqu'elle admet des effets sans cause et soutient des impossibilités mille fois plus incroyables que nos dogmes et nos mystères. Et voilà comment je dis que vous êtes le plus spirituel défenseur de la religion que j'aie jamais rencontré.....» A ces mots, toute la société partit d'un grand éclat de rire, et notre hâbleur s'esquiva, rouge de honte et de colère, sans demander son reste.

NECROLOGIE

M. l'abbé George-Flavien-Edouard Drolet, ancien curé de Sillery, est décédé le 19 avril, à l'âge de 68 ans.

Né à Québec, le 4 mars 1827 ; ordonné à Québec, le 30 septembre 1849, M. Drolet fut d'abord vicaire à Notre-Dame de Québec ; chapelain de la desserte de Près-de-Ville, en 1855 ; curé de Saint-Sylvestre, en 1858 ; de Saint-Michel de Bellechasse, en 1862, et de Sillery en 1876.

M. Drolet était bien doué sous tous les rapports. Il possédait les deux langues, parlait avec une grande facilité, et se dépen-
sait sans calculer, dans l'exercice du ministère.

Aussi, malgré la vigueur de sa constitution, il avait à peine
atteint la soixantaine, lorsqu'il fut frappé de paralysie et forcé
de demander sa retraite. L'inaction a dû être un supplice bien
méritoire pour un tempérament aussi ardent, et si fortement
trempé pour le travail et la lutte.

M. l'abbé Drolet est décédé le 19 avril à l'hospice Saint-Joseph
de la Délivrance, où son service et sa sépulture ont eu lieu, le
23.

Il était membre de la section provinciale des Messes et de la
Congrégation du Petit Séminaire de Québec. Nous recomman-
dons son âme aux prières de nos lecteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Merci pour l'envoi d'un exemplaire de la troisième édition de
l'Apôtre du Saguenay, par M. l'abbé V.-A. Huart, du *Naturaliste*
Canadien.

WINDTHORST (1812-1891)

(Suite.)

Pie IX, qui a eu pour mission, dans ce siècle, de proclamer, par ses actes et
ses paroles, par ses triomphes et ses souffrances, les droits imprescriptibles de
Dieu en face de la raison humaine, était descendu dans la tombe. Touché par
le sort de l'Eglise d'Allemagne, Léon XIII essaya de provoquer une détente,
en notifiant au roi de Prusse son avènement au trône pontifical. Des négocia-
tions s'ouvrirent, de la part de Berlin avec des retours offensifs et de nom-
breuses embûches; de la part de Rome avec trop de confiance et peut-être un
optimisme exagéré. Aussi, bien que Bismarck ait sollicité l'appui de Léon XIII
dans les affaires religieuses de l'Allemagne et invoqué son arbitrage pour ré-
gler un différend avec l'Espagne, Windthorst n'eut pas de repos qu'il n'eût
fait tomber pièce à pièce les batteries du chancelier contre l'Eglise et ses ins-
titutions. Au *Kulturkampf* violent, le prince de Bismarck s'efforçait de subs-
tituer un *Kulturkampf* dissimulé, plus dangereux que la persécution ouverte.

Défense de la classe ouvrière et des libertés politiques et civiles.

« Nous voulons, avant tout, reconquérir la liberté de l'Eglise, complète et
entière, telle qu'elle existait avant le *Kulturkampf*, disait Windthorst dans

un de ses plus célèbres discours. Mais ce n'est pas seulement cette liberté qui nous tient au cœur, bien qu'en réalité, dans la vraie liberté de l'Eglise soient comprises toutes les autres libertés. C'est tout particulièrement la liberté civile qu'il s'agit pour nous de défendre. Si le *Centre* n'avait pas été en principe pour les libertés civiles du peuple, le *Kulturkampf* nous aurait montré que, sans elles, nous étions perdues. Nous avons appris, à nos propres dépens, ce que devient la liberté quand les libéraux arrivent au pouvoir ; et nous le voyons en France, où l'on opprime l'Eglise, où, de tous côtés, on exerce des violences et où on ne connaît la liberté que pour sa propre coterie." C'est ainsi qu'en défendant, avec tant d'énergie, l'Eglise et l'enfance contre la tyrannie de l'Etat, Windhorst travaillait encore pour le bien de la classe ouvrière.

En effet, pendant que les libéraux et les conservateurs refusaient de croire à l'existence de la question sociale, les catholiques, conduits par leur chef, formulèrent un programme qui tenait compte des justes revendications du *Quart-Etat*. Leurs projets de lois furent d'abord repoussés ; mais la marche rapide de la démocratie réveilla les jouisseurs et les indolents. Windhorst combattit aussitôt le socialisme, démontrant que la politique intérieure de Bismark était la cause des progrès inouïs du parti révolutionnaire, (1), et que " la force serait toujours impuissante contre le socialisme, parce que l'athéisme des libéraux et l'appauvrissement des masses en sont les sources principales ". En demandant à l'Etat des mesures de protection sociale, il réclama pour l'Eglise la liberté, afin qu'elle pût instruire et fortifier les pauvres.

« Si vous croyez, dit-il, que vous assurerez au peuple son véritable bonheur sans éveiller en lui une idée religieuse pour tous les actes de la vie humaine, vous tombez dans une erreur profonde. Vous rendez, par vos agitations, les ouvriers très-mécontents ; peut-être même se laisseront-ils entraîner à des actions qui tourneront à leur plus grand malheur ! Ce n'est pas seulement les ouvriers des fabriques, mais tous les travailleurs, tous les hommes sans exception, qui ont à porter souvent un fardeau bien lourd. Ces messieurs de la démocratie socialiste croient-ils que, dans les autres états de la société, on ne ressent pas de besoins ? Dans les autres positions sociales, il n'y a qu'un sentiment profondément religieux qui puisse faire supporter les misères de la vie : et il faut absolument que l'ouvrier, lui aussi, trouve dans la religion la force et la patience nécessaires pour gagner les biens éternels. » En parlant de la sorte, Windhorst avait envisagé la question sociale à son véritable point de vue.

Les projets de loi Lieber et Hitze, sur la protection des ouvriers, finirent donc par trouver de fortes majorités au Reichstag ; Guillaume II adopta les idées sociales du *Centre*, et le prince de Bismark se voyant battu sur la question religieuse et ouvrière, dut se démettre et quitter le pouvoir. Le programme du *Centre* devint celui du Congrès international, tenu à Berlin ; et l'on vit l'ancien ministre du roi de Hanovre, le chef des catholiques allemands entrer dans les conseils de l'Empereur.

(1) Les statistiques ont prouvé que la dissolution morale était proportionnelle au progrès du *Kulturkampf*.

Dans les questions politiques, Windthorst ne déploya pas moins une grande activité, pour rétablir l'harmonie dans les situations les plus contraires. Combattre les usurpations de la Prusse, défendre l'autonomie des Etats, revendiquer l'exercice loyal des libertés publiques, s'élever toujours contre les mesures d'exception, qu'elles frappassent les Alsaciens-Lorrains ou les socialistes, les Danois ou les Polonais, telles furent encore ses œuvres. En 1872, il protesta contre le maintien de la dictature en Alsace, réclamant, en 1878, pour les deux provinces annexées, une représentation nationale. En 1882, il s'opposa au monopole des tabacs, en 1886, à celui des alcools, qui, depuis lors, fut rejeté. Mais, bien qu'il ait refusé son vote à la nouvelle loi militaire en 1880, et au septennat en 1887, Windthorst n'a jamais hésité à mettre toute son autorité dans la balance pour la dignité et la puissance militaire de sa patrie. Il consentait volontiers aux dépenses que l'on trouvait nécessaires; quinze jours avant sa mort, il s'en expliquait ainsi :

« Nous nous trouvons en face de nouvelles demandes de crédit pour l'année, disait-il au Reichstag. Avouons-le, c'est un malheur; mais il importe que la majorité qui vote pour les dépenses soit aussi grande que possible. Ce sera une preuve que nous nous efforçons de défendre les intérêts de l'armée, et il n'est pas mal que l'on sache, au monde, que les Allemands seront toujours fidèles à leur monarque, et qu'ils sont prêts à soutenir la dignité du trône envers et contre tous. Je ne veux pas dire que les membres de cette Chambre qui ne partagent pas ma manière de voir ne soient point des enfants dévoués de la patrie. C'est d'ailleurs l'avantage d'un Parlement, que toutes les opinions peuvent se montrer en plein jour, et que l'on ne peut douter du patriotisme de chacun de ses membres. Mais j'attends de quiconque entre dans cette Chambre qu'il défende la cause du pays; car s'il ne le veut pas, qu'il reste dehors ! »

Pour se faire une idée exacte de l'influence de Windthorst au Parlement, il faut se représenter l'une des séances du Reichstag. « Le public a été averti la veille; les tribunes regorgent de monde; aucune place n'est vide dans l'hémicycle. L'atmosphère est chargée de tempête; on sent que quelque grave affaire va se traiter. Après plusieurs discours, auxquels personne ne prend garde, Bismark se dresse de son siège, revêtu de son uniforme de cuirassier blanc. De taille gigantesque, il semble se grandir encore pour dominer de plus haut ce Parlement qu'il méprise et qu'il redoute: « Il va défendre ses lois en dominateur brutal », avec un éclat de franchise apparente, « qui n'est en réalité que le dernier raffinement de la dissimulation. » Il promène ses regards autour de la salle. Son visage prend une expression où se trahissent à la fois une confiance hautaine et la joie d'écraser ses adversaires. « Messieurs..... » et sa voix a des frémissements de fanfare belliqueuse. Elle pousse violemment les phrases; les périodes tantôt s'entre-choquant, tantôt roulant, semblables à une lave brûlante. L'orateur est haletant, l'auditoire de même. Il finit par quelque saillie à effet, destinée à vaincre les dernières résistances: « Nous autres, Allemands, nous n'avons pas d'autre crainte que celle de Dieu ! » La majorité et les tribunes applaudissent avec fureur; l'opposition se tait, la bataille n'est-elle pas gagnée ?.....

« Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce: « La parole est au docteur Windthorst. » Alors, on voit émerger de l'hémicycle une

tête blanche, dépassant à peine le niveau des députés qui sont assis. Windthorst ne monte plus à la tribune depuis longtemps. Tous les yeux se tournent vers lui ; un silence religieux est observé d'instinct ; le chancelier et les ministres tendent les oreilles, et le chef du parti catholique commence. Sa voix ne connaît qu'un son dur et strident, mais elle est claire et pénètre toute la Chambre. Windthorst parle lentement, appuie sur chaque syllabe, fait une petite pause après chaque mot, et une grande après chaque phrase. Ainsi dompte-t-il les plus grandes rumeurs. On a l'impression que Windthorst pèse chaque mot et qu'il va vous ménager une surprise. En effet, tout d'un coup, il lance une plaisanterie piquante, de sorte que toute la Chambre éclate de rire, lorsqu'on n'entend pas les exclamations de ses adversaires ; ou bien encore, par une déclaration inattendue, Windthorst donne subitement une tournure nouvelle à toute la discussion. Mais rien n'est moins oratoire que son extérieur et son attitude. L'une de ses mains est ramenée derrière le dos ; de l'autre il fait de temps en temps un petit geste vertical, le poing fermé. Cependant, Windthorst est un merveilleux jouteur. Au bout de dix minutes, on s'aperçoit de sa supériorité incontestable. Il a retenu tout le discours du chancelier, y compris les chiffres et les calculs budgétaires. Il a analysé, disséqué, et le voilà qui renverse l'échafaudage de ses raisonnements sophistiques et dépouille l'argument des images et des mouvements qui en dissimulaient le piège. Les points faibles sont mis impitoyablement à nu ; le discours est ramené à quelques propositions simples et claires. On pourrait croire qu'il a étudié la harangue du chancelier durant huit jours. Windthorst a fait ce travail prodigieux pendant qu'elle se déroulait. Sa logique inflexible poursuit le chancelier dans tous ses retranchements. Il s'anime à mesure qu'il discute et atteint souvent la haute éloquence. Ses paroles tombent le plus souvent comme des coups de massue sur la tête du prince de Bismark. Celui-ci est nerveux, agacé ; il est sur le point de quitter la salle, comme il le fera, du reste, quelquefois. Il sent qu'il a affaire à plus fort que lui. Windthorst est capable de parler ainsi pendant deux heures, avec la même lucidité, la même force dialectique, le même esprit de saillie, tenant tout le monde sous le charme de cette éloquence à part, qui n'est que la raison élevée à la plus haute puissance. Quel que soit le vote de la Chambre, le vainqueur de la journée, c'est la *petite Excellence* Windthorst (1) !”

Action de Windthorst en dehors du Parlement.

On comprend d'après des luttes si glorieuses contre le chancelier de fer, que l'influence de Windthorst se soit étendue dans toute l'Allemagne. Grâce à lui et à ses amis, la presse catholique conquiert, surtout dans ces dernières années, une clientèle aussi nombreuse que les journaux de l'Empire les plus répandus. 450 feuilles catholiques sont, presque chaque jour, entre les mains de plusieurs millions de lecteurs. Mais, en Allemagne, ce sont les Congrès qui sont le principal foyer de l'action catholique, car c'est là que se préparent les élections. Windthorst assistait régulièrement à ces réunions, qu'il appelait *ses grandes manœuvres d'automne*.

(1) Cette description d'un tournoi parlementaire entre Bismark et Windthorst est tirée de l'article que l'abbé Kannengieser a écrit en mars 1891, dans le *Correspondant*, et d'une critique de la *Nouvelle Gazette de Zurich*.

Des villes et des campagnes, jeunes et vieux accouraient pour le voir ; toutes les tribus allemandes l'acclamaient comme un souverain. Malgré son âge avancé, Windthorst ne quittait jamais la salle, il prenait part à tous les débats, parlant quatre ou cinq fois par jour, trouvant la note juste, empêchant ou refoulant tout zèle intempérisé. Un sourire fin, bienveillant et parfois sarcastique, pinçait sa bouche démesurée. Pendant les discours, il demeurait immobile, une calotte noire sur son grand front, seul, le tremblement de ses lèvres prouvait qu'il ne perdait pas un mot et qu'il méditait même ce qu'il venait d'entendre. Depuis bien des années, et selon le désir de ses amis, c'était toujours Windthorst qui résumait les travaux de l'assemblée des catholiques, avec une fidélité de mémoire et une rigueur de logique admirable. Un enthousiasme indescriptible et des clameurs de joie éclataient quand ce petit vieillard en apparence si fragile, se faisait conduire à la tribune par l'un de ses plus fidèles compagnons. Il se tenait comme une statue d'airain, jusqu'à ce que le bruit fut apaisé et que le silence le plus complet régnât dans l'assemblée. Alors, il commençait à parler des succès du passé, des espérances pour l'avenir, des devoirs de l'heure présente. Il caractérisait brièvement la situation politique, et toute l'Allemagne attendait avec impatience ce discours important. Il révélait ses projets, indiquait les programmes, déployait les bannières pour un nouveau combat, et mettait le feu dans tous les cœurs. Chaque mot de son discours pouvait être entendu de toute la salle, et c'était la preuve (comme il aimait à le dire) que le vieux Windthorst vivait encore.

Dans ces réunions, comme dans les banquets, Windthorst fut toujours d'une politesse exquise pour les dames, en leur adressant de gracieux compliments. Rappelant une fois leur rôle, il leur disait : Les femmes ont une grande mission ; c'est de maintenir les hommes dans le chemin de la vérité..... Eh ! La femme ne doit jamais cesser de prier. Pendant que les hommes combattent au dehors, les femmes doivent être à genoux dans

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à la Sainte-Famille, I. O., le 5 ; à Sainte-Sophie, le 7 ; à Notre-Dame du Portage, le 9 ; aux Ursulines, le 11.—Nous apprenons avec regret que le R. P. Fievez est dangereusement malade. Nos lecteurs ne manqueront pas de penser à lui dans leurs prières.—Messieurs les Chanoines Honoraires Edmond Moreau, décédé à Saint-Barthélemy le 28 du mois dernier, et F.-X. Leclerc, décédé au Sault au Récollet le 28 du mois dernier, étaient membres de la société d'une messe, section provinciale.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf